

que sa course seule de *Factrey bell* lui avait permis d'arriver à la tête, décidèrent comme suit : 1^{er}, *Mally*; 2^e, *Factrey bell*; 3^e, *John Black* et 4^e, *Indian*. Celle-ci s'était fait mal à une patte en partant, ce qui la retarda.

Au 4^e tour, *Indian*, reprit sa place en avant; 2^e, *John Black* suivi de près par *Maley Factrey bell* distancé.

Les juges étaient MM. Henshaw, V. Sicotte et P. Roy.

La 3^e course ne put être prise ce jour là, à cause de l'heure avancée.

Une Cause Agricole à L'apré-sentation.

M. Ed. Barnard se trouvant samedi dernier à St. Hyacinthe, se rendit à l'invitation qui lui fut faite de donner une causerie agricole aux cultivateurs de L'apré-sentation. Un grand nombre de ces derniers se réunirent après les vêpres pour entendre M. Barnard parler des progrès dont notre agriculture est susceptible. Les paroles du lecteur ont été écoutées avec beaucoup d'attention, et ont reçu les remerciements de tous les assistants.

M. Antoine Casavant, de St. Dominique, l'un des membres du Conseil d'Agriculture, avait accompagné M. Barnard. La réputation que s'est faite M. Casavant, comme agriculteur expérimenté et pratique, engagea les cultivateurs de L'apré-sentation à l'inviter de prendre la parole. M. Casavant répondit à cette invitation en parlant longuement sur l'état du cultivateur. Il démontra que cet état permet comme tout autre la culture de l'intelligence. Il développa sa thèse avec facilité, faisant naître chez chacun de ses auditeurs des idées nouvelles sur leur condition et leur en faisant apercevoir l'excellence.

Nous avons été heureux d'apprendre que M. Casavant était allé parler d'agriculture aux habitants de L'apré-sentation. Ce monsieur a rendu dans sa paroisse de grands services à l'art auquel il se livre. En visitant les localités étrangères, il peut leur rendre les mêmes services. Et c'est le propre des hommes de mérite de faire participer le plus de monde possible aux connaissances qu'ils possèdent.

M. Casavant représente au conseil d'Agriculture, le District de St. Hyacinthe. Il semble que nous devions être fiers de cette représentation; elle fait honneur à la classe Agricole.

Le *Pionnier* publie une correspondance remarquable d'un courageux colon, qui est allé s'établir dans le canton de Chesham, P. U. Vaillant.

Nous en détachons le passage suivant où il est fait mention des terrains possédés par les sociétés de colonisation de Bagot et de St. Hyacinthe :

Le Canton de Ditton qu'il faut traverser dans toute sa longueur pour arriver à Chesham, est un terrain fortement accidenté, et plein de sites pittoresques. Son sol est riche et couvert de beau bois en construction. La colonisation grâce à la Société du Comté de Bagot et à son agent énergique et dévoué, Mr. l'Abbé Gendreau, y a fait depuis deux ans des progrès remarquables. Deux moulins à scie y sont en construction et fonctionneront probablement au commencement de l'automne. L'un est bâti par Mr. Brousseau, et devant de St. Simon. Ce dernier est bien le type du *Pionnier* canadien. Il n'a pas craint d'aller bâtir sa maison au beau milieu de la forêt, à six ou sept milles des autres habitations. C'est à ce brave et intelligent compatriote que je demandai l'hospitalité, qu'il m'accorda avec cette bienveillance spontanée qui caractérise si bien la nation Canadienne Française. Un heureux hasard me fit aussi rencontrer à l'hôtel Gendreau, le jeune Cardinal, établi depuis un an dans Emberton et qui n'a eu d'autre compagnon pendant ce temps que son petit frère âgé de 11 ans, et un chien fidèle.

Ce jeune patriote, dont le plus proche voisin est à quatre milles, m'a avoué qu'il avait commencé son établissement avec la faible somme de \$400. C'est bien le cas de dire : "*Audaces fortuna juvat.*" car Mrs. Cardinal est maintenant possesseur d'une belle propriété qui promet de le récompenser amplement de son abnégation et de son courage.

Je quittai ce brave jeune homme avec la promesse que quand nous serions à Chesham, nous serions bons voisins et que nous nous rendrions force visites. Quel bel exemple ce jeune colon n'est-il pas pour les jeunes gens qui, tous les jours, font sent leur pays pour aller se faire les esclaves des Américains ! Et dire que ce jeune homme n'a que 24 ans.

Lundi, 10 juin 1872.

N'eût été le mauvais temps, le marché de samedi aurait pu être compté parmi les meilleurs de la saison. Dès sept heures du matin, les abords de notre halle étaient déjà remplis de voitures chargées de toutes sortes de produits. Malheureusement, vers huit heures, la pluie commença à tomber, et continua jusqu'à cinq heures presque sans inter-

ruption. Ce contre temps mit le désordre parmi les nombreux vendeurs déjà établis tout autour du marché. Quelques uns s'empressèrent de replacer tous leurs effets dans la voiture et de partir, mais le grand nombre, plus courageux, tint bon pendant toute la journée en dépit d'une pluie battante.

Malgré cette persévérance, beaucoup de denrées n'ont pu être vendues, car il n'y avait d'acheteurs que ceux qui avaient absolument besoin pour la consommation.

Le beurre frais abondait et on consomme avec plaisir que cet important produit de la laiterie est, en général, tout de belle qualité. Ce progrès était nécessaire depuis longtemps. Le prix moyen était de 12½ c; beurre salé, 11½.

Les achats d'œufs ont été moins considérables qu'à l'ordinaire. Les commerçants ont payé 12½ la douzaine. Le prix du sucre d'étable ne varie pas; 11½ la lb; Quelques chopines de sirop ont été vendues 12½. Les patates étaient en grande quantité, et continuent encore à subir une baisse sensible; le minot, 40 à 80c.

Il y avait moins de viande que le samedi précédent, et les ventes s'effectuaient plus lentement. Bœuf par livre, 6 à 9c.; veau par quartier 40 à 1.00; lard salé, 9 à 10c; de frais, 7c pour les *maigreries* et 9c pour beau.

Dindes, la pièce, 1.00; oies, do, 65c; poules, 50 à 60c.

Il y avait peu de demandes pour les grains, et nous n'avons rien à changer dans les listes des prix donnée dans notre dernier numéro auquel nous référons le lecteur.

Voici le temps, pour les cultivateurs de disposer de leur laine, et c'est l'époque la plus favorable, croyons nous, pour en effectuer la vente. Cet article est en demande sur notre marché, à l'heure qu'il est, et les prix varient de 36 à 40 la livre, et même davantage.

Les produits des jardins commencent à arriver sur notre marché. Ce sont les radis et les raves, la laitue, les échalottes, la rhubarbe, etc. On voyait aussi les premiers concombres et les premières fraises de la saison, lesquels ont été payés assez chers par les gourmets. Les concombres, 12½ c le couple, et les fraises, 20 c la chopine.

Un mot d'avis aux personnes qui voudraient frauder les acheteurs en mêlant des œufs gâtés à ceux qu'elles apportent au marché: samedi, le chef de police a confisqué plusieurs douzaines de ces œufs offerts ainsi frauduleusement en vente.

Extrait du *Négociant* pour le marché de Montréal:

Les affaires sont maintenant régulièrement actives. Le marché est bien fourni de marchandises de toutes sortes, et il s'est établi un courant régulier d'un bout à l'autre du pays. Les